MERCREDI 11 OCTOBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 93
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

Deux importantes mesures de salubrité financière

L'OR, LES DEVISES et valeurs étrangères *sont bloqués*

Deux importantes ordonnances ont été publiées par le « Journal officiel » d'hier.

Il s'agit là, en somme, d'une confirmation des mesures prises, après la libération de Paris, par M. Monick, aujourd'hui gouverneur de la Banque de France, et, à ce moment-là, secrétaire général provisoire du ministère des Finances.

La première ordonnance concerne le régime de l'or.

Il est interdit, sauf autorisation préalable, à tout propriétaire d'or d'en effectuer la cession ou de le transporter pour quelque motif que ce soit. Ces mesures ne visent pas les bijoux en bon état, les objets d'art ou les collections à la condition que ceux-ci ne fassent pas l'objet d'un trafic ayant pour base la valeur du métal.

Seul le transport de l'or à la Banque de France est non seulement autorisé, mais obligatoire.

Les dépôts de l'or à la Banque doivent en effet avoir lieu dans les deux mois pour l'or acquis avant la mise en vigueur de l'ordonnance ; dans les quinze jours pour celui qui serait acquis ou importé postérieurement.

Des dérogations sont prévues et surtout des pénalités en cas d'infractions.

La seconde ordonnance oblige les détenteurs de billets de banque étrangers, de chèques, lettres de crédit, traites, effets de commerce et tous autres titres de créance à vue ou à terme libellés en monnaie étrangères, de les déposer chez un intermédiaire habilité par le ministère des Finances.

L'obligation de céder les devises étrangères à l'Office des changes reste en vigueur pour les cas prescrits par le décret du 9 septembre 1939.

Quant aux valeurs mobilières étrangères ou valeurs assimilées, les détenteurs devront également les déposer dans une banque, chez un agent de change ou un courtier en valeurs, ou autre établissement financier de leur choix.

Ces valeurs pourront toutefois être négociées à la condition de les laisser en dépôt.

L'ordonnance vise les personnes physiques quelle que soit leur nationalité ou leur résidence et les personnes morales françaises ou étrangères pour les établissements installés en France ou à l'étranger.

Les délais d'exécution sont les mêmes que pour l'ordonnance sur l'or.

Le gouvernement belge recense les fortunes et les comptes en banque

BRUXELLES, 9 octobre. — M. Gutt, ministre des Finances, annonce de nouvelles mesures à l'égard des profiteurs de guerre.

Non seulement ceux-ci devront déposer dans des banques tous les billets de banque en leur possession sans que ces billets soient échangés contre de nouveaux, mais ils devront déclarer tous leurs avoirs qui seront par ailleurs contrôlés. Le gouvernement contrôlera également les comptes en banque, et prend des dispositions pour la surveillance des changes et du crédit.

Ces mesures auront pour effet de localiser une partie importante des bénéfices de guerre. On ne pourra réaliser aucun titre sans l'avoir déclaré et mis en dépôt dans une banque jusqu'au moment où sera promulguée et mise en application la loi sur les bénéfices de guerre.

Par ce moyen, le gouvernement belge se propose : 1° de dépister les avoirs allemands cachés en Belgique ; 2° d'assurer les perceptions de l'impôt prélevé sur les bénéfices de guerre.

En l'honneur de la libération

Un propriétaire *rembourse le terme de juillet*

Une lectrice de *D.F.*, Mme Maneco, 18, rue Daval, dans le XI^e^, nous écrit pour nous signaler « un geste de paix sociale autant que patriotique ». Son propriétaire, M. Martin Méallet, a donné l'ordre à son gérant de rembourser les quittances de loyer du trimestre de juillet à l'occasion de la Libération de Paris.

Après la manifestation du Quai de Tokio

A la suite de notre information sur l'incident qui a eu lieu dimanche au Salon d'Automne, nous avons reçu la visite de plusieurs manifestants qui ne sont pas, loin de là, des collaborateurs. Ils n'ont jamais pensé manifester contre la personnalité de Picasso, mais bien plutôt contre un certain exclusivisme qu'ils ont cru remarquer et qui favoriserait une école de peinture au détriment des autres.

C'est avec plaisir que nous publions cette mise au point, mais nous rappellerons aux manifestants que si on ne voit pas au salon les œuvres de MM. Vlaminck, Oudot, Friesz, Despiau et consorts, c'est qu'on les a trop vues sous l'occupation. C'est qu'on a un peu trop vu leur signature sous des articles provocateurs et eux-mêmes sur les routes du Reich.

Et faut-il rappeler qu'on ne manifesta guère aux expositions Brecker...

Conférence à Moscou

Abattre l'ALLEMAGNE *dans les délais les plus brefs*

CHURCHILL et STALINE en étudient ensemble le moyen

MOSCOU, 10 octobre. — M. Winston Churchill, Premier ministre, et M. Anthony Eden, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Grande-Bretagne, sont arrivés par avion à Moscou en compagnie du maréchal Brecke, chef d'état-major impérial.

Les premières conversations eurent lieu quelques heures après entre le Premier ministre et le maréchal Staline ; y assistaient : MM. Anthony Eden et Molotov et sir A. Clark Kerr, ambassadeur de Grande-Bretagne. Une seconde réunion eut lieu ensuite entre MM. Molotov et Eden.

Dès son arrivée, M. Churchill remit au maréchal Staline un message pour le peuple russe, rendant hommage à l'armée rouge : « Plus de deux ans se sont écoulés, dit ce document, depuis ma dernière visite à Moscou, deux années de victoires incessantes pour l'armée russe. Elle a asséné de rudes coups qui furent les premiers de ceux qui ont écrasé le moteur de la machine de guerre et l'âme de l'armée allemande. »

∴

Les motifs exacts de cette visite inattendue sont encore inconnus. Sans doute s'agit-il de concerter les plans de la double offensive, par laquelle les Alliés, à l'Est et à l'Ouest, vont forcer les frontières de l'Allemagne. Sans doute Anglais et Russes éprouvent-ils aussi le besoin de régler les modalités d'application de certains accords généraux, inclus dans le pacte secret de vingt années.

Cette nécessité est particulièrement évidente au moment où les débarquements alliés en Albanie et en Grèce d'une part, la présence des troupes russes en Bulgarie et en Yougoslavie d'autre part, posent nettement le problème des Balkans.

Prochaine rencontre des « Quatre »

NEW-YORK, 10 octobre. — On mande de Washington au « New-York Times » :

Trop de questions politiques, d'importance vitale, étant demeurées sans solution après le rapport publié par les quatre grandes puissances réunies à Dumbarton Oaks, tout porte à croire qu'une nouvelle entrevue entre MM. Churchill, Roosevelt, le maréchal Staline et le maréchal Tchang Kai Chek aura lieu.

Tandis que la résistance allemande se raidit à l'ouest

Seize armées russes déferlent *dans la plaine hongroise*

Nouveau débarquement anglais au nord d'Anvers

SI la bataille continue toujours plus âpre sur le front de l'ouest, il serait vain d'attendre une décision immédiate dans ce secteur défendu par 22.000 ouvrages fortifiés. Certes, une percée au delà du Rhin inférieur ou en direction du Mein porterait un coup mortel à l'Allemagne, mais il est probable que le danger pour celle-ci viendra du front de l'Est et plus précisément du sud-est européen.

La sensationnelle avance russe dans la plaine hongroise rappelle, par bien des points — encore qu'elle soit infiniment plus puissante — l'offensive victorieuse de Franchet d'Espérey, en octobre 1918 et dont la conséquence fut la demande hâtive d'un armistice.

Les Russes disposent dans ce secteur de seize armées composées de 120 divisions. Sous les coups de bélier de cette puissance inouie, que la porte s'était définitivement refermée après que les troupes du général Hodge aient occupé la colline du Crucifix, qui domine la route Aix-la-Chapelle-Cologne, Wierselen et le carrefour des routes qui relient Aix-la-Chapelle à Julich.

En Hollande, des troupes canadiennes parties de Terneuzen ont débarqué près de Hoofdlat. Cette opération a pour but de prendre à revers l'ennemi et de soulager les troupes alliées qui tiennent la tête de pont au delà du canal Léopold, violemment contre-attaqué par les Allemands.

Au nord de l'Escaut la poussée canadienne en vue de supprimer toute possibilité de retraite aux troupes allemandes stationnées en Zélande, a été arrêtée, les troupes du général Grérar ayant été contre-attaquées à l'ouest d'Ossendrecht.

Nouveau débarquement en Hollande ?

Radio-Ankara annonce ce matin : Dans les milieux militaires allemands, on s'attend à un nouveau débarquement allié en Hollande septentrionale. Des avions de reconnaissance ont constaté des concentrations de forces alliées dans les ports du sud et du sud-est de l'Angleterre.

les lignes allemandes risquent de s'effondrer bientôt.

Le goulet d'Aix-la-Chapelle est fermé

En attendant, le front de l'ouest est l'enjeu de combats sans merci. A Aix-la-Chapelle surtout. Il n'est pas exact que l'on se batte dans la ville comme l'annonçait hier l'Associated Press, mais la cité est pratiquement encerclée : hier soir, le goulet qui aurait permis aux Allemands de se replier — ils ne semblent pas en avoir du reste l'intention — était large de 3 kilomètres environ ; ce matin, on annonçait

Lente avance entre Metz et Nancy

En France, l'offensive déclenchée entre Nancy et Metz s'est poursuivie. Le village de Manoncourt-sur-Sellle a été occupé par les troupes de la III^e^ armée américaine

Non loin de Belfort, la chute des houillères et de la centrale électrique de Ronchamp — intacte — a mis le point final à la résistance allemande dans cette ville. Dans les Vosges, les troupes françaises sont à moins de 10 kilomètres du col de Bussang.

On signale, enfin, que depuis le 6 juin, la 1^re^ armée américaine a fait 190.329 prisonniers, tandis que la III^e^ armée a capturé 93.265 Allemands.

Jean REMY.

La Baltique atteinte

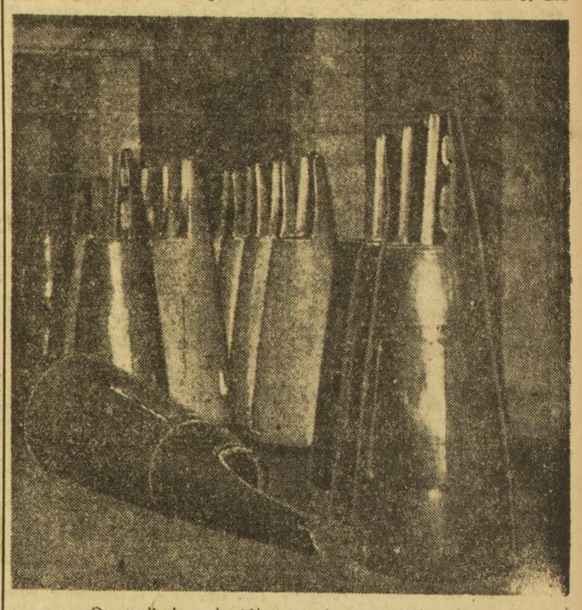
LONDRES, 10 octobre. — Suivant le correspondant spécial à Moscou de l'agence Reuter, les avant-gardes du général Bagranyan auraient atteint la mer Baltique à une trentaine de kilomètres au sud de Memel.

SUR LA FRONTIÈRE LORRAINE

J'ai visité à 100 mètres sous terre UNE FABRIQUE DE V-1 DESTINÉS A LA FRANCE

(De notre envoyé spécial **Raymond VANKER**)

LONGWY, 10 octobre. — C'est un petit coin valonneux du bassin sidérurgique de la Moselle adossé à la frontière luxembourgeoise, à environ dix kilomètres de Longwy et à vingt de Thionville. En temps ordinaire, l'air y est empli du vacarme des hauts fourneaux et des



Ces cylindres de tôle, rangés comme des thons, ce sont les corps des V-1.

mugissements des sirènes des mines. Aujourd'hui, la canonnade du front tout proche trouble seule la quiétude de Villerupt-Thil, devenu un simple petit bourg campagnard, depuis que ses forges sont éteintes.

L'antre des « V 1 »

Croirait-on que voici quelques semaines plus de cinq mille hommes construisaient là, à 100 mètres sous terre, une monstrueuse fabrique de « V-1 » destinés à l'écrasement total de Paris ?

L'avance éclair des armées alliées a heureusement empêché la réalisation de ce projet mais l'accumulation des moyens mis en œuvre par les Allemands et la rapidité des travaux de construction et d'aménagement de cette usine souterraine secrète montrent à quel point le péril était grand et imminent.

— Le 14 août, l'usine devait être raccordée à la gare de Villerupt. Mais le 16, j'avais remis tous les plans à une personne sûre qui les transmettait le 18 à Londres. Nous nous attendions à un bombardement fantastique entre le 18 et le 23 mais rien ne se produisit. Le grand état-major allié avait jugé cette opération inutile puisque la libération du pays allait d'elle-même rendre inutilisable pour les Allemands cette gigantesque entreprise à laquelle ils travaillaient inlassablement depuis le début de l'année.

Celui qui nous parle est le directeur des mines de la Concession du Tiercelet dont la superficie s'étend sur 769 hectares entre Godbrange, Brehain et Fillières.

Le minerai de fer est là si abondant qu'on pourrait en extraire 2.000 tonnes par jour — cadence normale — pendant un siècle.

Ce n'est pourtant pas l'importance du bassin sidérurgique ni la qualité du minerai qui a retenu l'intérêt des Allemands mais bien la situation des mines et les facilités qu'elles offrent à l'abri de toute l'aviation pour l'installation de cette Métropolis de guerre.

Sous le tunnel aux blanches parois...

Lampes à acétylène en main, nous avançons prudemment, derrière notre jeune guide dans l'immense tunnel plus noir et humide à chaque pas. Nous suivons des rails, butons contre des traverses et des blocs de pierre, à la rencontre de petits points lumineux qui, de très loin, nous décèlent la présence d'un ouvrier mineur.

Les Allemands ont peint la galerie en blanc, et elle est longue : il faut plus d'une heure pour aller à « l'usine ». Heureusement, voici la machine qui va pouvoir nous y emmener...

Le petit tracteur électrique souterrain nous emporte dans la pénombre, tandis que le wattman actionne sans arrêt la cloche d'avertissement.

Stop... Arrêt devant une galerie perpendiculaire. Deux soldats américains déjeunent devant une entrée grillagée.

— Au fur et à mesure qu'ils ont dégagé une galerie de tout le matériel intéressant ,ils en bouchent l'accès, explique notre guide.

— Etiez-vous déjà employé dans les mines, chez vous ? demandons-nous à l'un des Américains.

— Sûr... Mais pas pour un travail du diable comme celui qui se faisait ici...

(*Lire la suite en 2e page, 3e col.*)

CET APRÈS-MIDI, CONSEIL DES MINISTRES

La guerre. -- La sécurité intérieure

L'élargissement de l'Assemblée consultative *sont à l'ordre du jour*

Le Conseil des ministres doit se réunir cet après-midi.

Bien que le programme des travaux ne soit pas encore exactement fixé, il est certain que cette séance sera d'un grand intérêt.

On croit savoir, en effet, que les ministres auront à examiner entre autres problèmes diverses mesures relatives à la sécurité intérieure : épuration, réorganisation de la Sûreté nationale, dépistage des individus qui, « camouflés » çà et là, risquent encore de troubler le calme du pays et de nuire au redressement économique de la nation.

A cet égard, les renseignements qu'auront donnés à M. Tixier, ministre de l'Intérieur, les commissaires de la République de l'ex-zone Sud qui sont depuis hier à Paris, fourniront de précieux éléments d'information et d'appréciation. Il est certain d'ailleurs que le général de Gaulle, comme il l'a fait avec les commissaires de la zone Nord, tiendra à s'entretenir personnellement avec ces hauts fonctionnaires et à se livrer avec eux à un utile tour d'horizon de toutes les questions qui se posent dans leurs régions respectives.

D'autre part, le Conseil aura à étudier un certain nombre de dispositifs annexes concernant l'Assemblée consultative. Celle-ci, on s'en souvient, doit être convoquée pour le 7 novembre. Mais où ? Au Sénat, sans doute. Encore convient-il de le décider officiellement.

D'autre part, elle comprendra, on s'en souvient, 60 parlementaires qui se recruteront selon le système que nous avons déjà indiqué ; et aussi, en dehors des membres de la Résistance extra-métropolitaine, 149 membres de la Résistance intérieure. Lors du dernier Conseil, les ministres ont réparti entre les divers mouvements et groupements ces 149 sièges.

Quels sont les parlementaires qui seront désignés par leurs collègues ? Quels sont les délégués que chaque mouvement de résistance va choisir ? M. Jeanneney tiendra sans doute à faire part aux ministres des premières indications qu'il aura recueillies à cet égard.

Aussi bien des réunions préliminaires ont-elles déjà eu lieu ou vont avoir lieu à ce sujet. Nous croyons savoir, par exemple, qu'au cours de la réunion tenue hier par le Front national et qui s'est terminée par le vote qu'on lira par ailleurs, la question des candidatures à l'Assemblée consultative a déjà été examinée.

Les 80 « protestataires » se sont réunis

D'autre part, cet après-midi, les rescapés des 80 parlementaires qui, le 10 juillet 1940, votèrent à Vichy contre Pétain, vont procéder à un premier échange de vues pour savoir qui... qui.. qui... fera partie des « soixante » définitifs.

Signalons encore que M. Saillant, président du Conseil National de la Résistance, a reçu hier les membres de la Résistance de l'Assemblée consultative.

M. René Ferrière, président du groupe, a présenté ses collègues et résumé leur travaux à Alger.

Constatant la fraternelle union de pensée des délégués et de la Résistance, M. Saillant a demandé à tous de rester unis et de travailler à la consolidation de la démocratie et à l'intensification de l'effort de la nation française dans la guerre.

La guerre

Enfin, est-il besoin de rappeler que les problèmes militaires seront, comme toujours, au premier rang des préoccupations gouvernementales : marche générale des opérations et plus spécialement situation des troupes françaises engagées actuellement dans la lutte. M. Jacquinot vient d'inspecter dans l'Est les « tanks destroyers », M. Diethelm s'est rendu au P.C. des généraux Delattre de Tassigny et de Montsabert, et a visité le front de la 1re armée française. En outre, il a rencontré le général Marshall, chef d'état-major des armées américaines.

On pense bien que l'un et l'autre ne manqueront pas d'entretenir les membres du Gouvernement de leurs voyages et des leçons qu'ils en ont tirées.

LE SERVICE DES TRAINS DE BANLIEUE reprendra dimanche

Ses besoins en énergie électrique et en charbon ayant été assurés dans une mesure plus satisfaisante, la S.N.C.F. mettra en marche à partir du dimanche 15 octobre des trains de voyageurs pour desservir la banlieue de Paris.

Le service du samedi après-midi sera également adapté aux nouvelles possibilités. Pour tous renseignements s'adresser dans les gares.

"Je ne suis qu'un soldat" nous dit Joséphine Baker

Joséphine Baker descendant ce matin les Champs-Elysées.

Avenue des Champs-Elysées, une jeune femme en uniforme bleu avec des épaulettes dorées. C'est l'uniforme des auxiliaires de l'armée de l'air. La jeune femme est très brune. Elle est charmante. C'est Joséphine Baker...

Joséphine Baker ! On l'a crue morte, on l'a crue perdue, mais quand on a deux amours, on ne meurt pas à 30 ans, on ne réussit pas à perdre Paris.

— Qu'avez-vous fait pendant ces quatre ans ?

— Rien. Ou plutôt tout. Mais je suis un soldat. Jusqu'à ce que la guerre finisse, je demeurerai un soldat et je ne puis rien dire. Je fais partie du Corps Auxiliaire féminin de l'armée de l'air. Sitôt remise de ma maladie — quinze mois de clinique à Casablanca — je me suis mise au travail. Un soldat ne parle pas des tâches qu'il accomplit. Je ne sais pas si j'ai fait quelque chose pour mon pays, du moins je fais tout mon possible pour aider ceux qui voulaient sa libération.

— Aujourd'hui, je fais partie de la liaison de secours. J'accomplis des missions mais je chante aussi. De temps à l'autre l'armée française me prête aux armées alliées. J'ai donc deux chansons : une française, l'autre anglaise. La française s'intitule : « C'est notre bonheur. » ; l'anglaise : « Vereda tropical ».

— Avez-vous des projets ?

— Aucun. Je suis un soldat, j'obéis, rien n'a plus d'importance en dehors des ordres que je reçois.

L'oiseau des îles, le tendre et puéril oiseau des îles du Casino est devenu un être humain, conscient, grave, charmant, un peu mélancolique.

Chère Joséphine Baker...

Pierre DUFLOS.

TINO ROSSI est arrêté

Tino Rossi a été arrêté vendredi, vers la fin de l'après-midi, par les services de la Police judiciaire.

Il sera entendu aujourd'hui pour donner des précisions sur ses relations avec les autorités allemandes pendant l'occupation et avec certains personnages compromis dans les affaires en cours.

La France sera reconstruite

LE CORBUSIER *annonce :*

1. Les villes radioconcentriques
2. Les cités d'usines linéaires
3. Les groupes de communes autonomes

Pour la première fois cette année on a vu au Grand Prix de Rome deux projets Le Corbusier figurer aux côtés des ordinaires projets académiques.

Un mois plus tard, c'est la libération de Paris. L'Ordre des Architectes est occupé. Du même coup se voient balayés tous les tenants du retour vers un régionalisme absurde... balayés les Greber, chargés de la reconstruction de Rouen, les Royer, chargés de celle d'Orléans, les Marrast et autres rétrogrades.

Il y a quelques jours enfin dans l'immense atelier du « Père Corbu », rue de Sèvres, s'est tenue la première assemblée générale de l'ASCORA (Association des Constructeurs pour une révolution architecturale).

Ils sont là quarante venus de toutes les disciplines, groupés autour de celui qui a jeté les plans grandioses du nouveau Buenos-Aires, du nouveau Rio de Janeiro, du nouvel Alger. S'il y a parmi eux quelques architectes, il y a aussi des économistes, des sociologues, des biologistes, des ingénieurs, des hôteliers, de grands industriels, des administrateurs de grandes sociétés, des ouvriers agricoles et même un ouvrier tout court.

Assis au milieu d'eux, frottant ses mains osseuses l'une contre l'autre, « Corbu » prend la parole et pose les grandes règles du logis de demain.

Un problème dans un cimetière

« Passant l'autre matin devant un cimetière et regardant les toits qui dépassaient au-dessus du petit mur, j'ai vu côte à côte le toit denté d'une chapelle ogivale et un fronton antique. L'architecture européenne oscille depuis cent ans entre ces deux techniques périmées.

« Aujourd'hui, le béton armé propose, avec sa technique libératrice, une nouvelle apparence architecturale. A nous de nous en emparer, en mettant à profit l'immense travail d'urbanisme effectué par les C.I.A.M. depuis 1928.

« Le problème posé par la réoccupation du sol comporte trois aspects essentiels : le village, la ville, l'usine.

« La ville doit devenir un centre radio-concentrique d'échanges, autant matériels qu'intellectuels, mais se borner à cela. Des cités d'usines linéaires doivent naître le long des grandes voies de communication. Les villages doivent former des groupes de communes autonomes.

« Le drame de la campagne française c'est l'ennui, la crasse, l'isolement ; le drame de la ville, c'est d'avoir mêlé l'usine à la vie de la cité, d'avoir peu à peu chassé les espaces verts. Le quartier pauvre est un enfer. La population est trop dense (on compte jusqu'à 1.000 à 1.500 habitants par hectare), les constructions destinées à l'habitation sont en contradiction avec les nécessités de l'hygiène. Elevées le long des voies de communication et autour des carrefours, elles sont à portée des poussières et des gaz nocifs. Enfin, l'alignement traditionnel des habitations sur le bord des rues n'assure d'insolation qu'une portion minime des logis. Quant aux banlieues, elles sont toutes aménagées sans plan et sans liaison avec la ville.

« Nous exigeons que tout cela soit révisé. Désormais tout quartier d'habitation comportera une surface verte nécessaire à l'aménagement rationnel des jeux et des sports. Désormais les distances entre les lieux de travail et d'habitation doivent être réduits au minimum ; la cité des affaires sera autonome, les secteurs industriels absolument indépendants des secteurs d'habitation. Et nous arrivons du même coup à la conception révolutionnaire de la cité usinière linéaire.

La cité d'usines linéaire

« Tandis que la ville historique — Paris, Bordeaux, Lyon, Bourges — élevée sur un emplacement fatidique (la géographie, l'histoire déterminent ces emplacements) se borne à devenir un lieu d'échange radio-concentrique, les usines forment des cités à part.

Simone DUBREUILH.

(*Lire la suite en 2e page, 2e col.*)

Ancien mécano de GUYNEMER

RENÉ PINOT EST DEVENU *le commandant "Bouboule"*

Les ailes françaises lui doivent son actuelle et brillante phalange de pilotes

Dans tous les milieux de l'aviation, on le connaissait avant guerre sous le sobriquet de « Bouboule ».

Sa rondeur n'était pas seulement physique et par sa gouaille il incarnait à la perfection le type du mécano parisien, actif, débrouillard, jamais en panne...

En panne, René Pinot ne l'est pas resté en 1940.

L'ancien mécanicien de Guynemer, avec qui il est lié pour l'Histoire, était chef-pilote dans une école de Bretagne quand survinrent les douloureux événements de juin 1940. Le lieutenant Pinot n'hésita pas un seul instant.

Avec ses gars, il s'embarqua sur un modeste rafiot et, après bien des péripéties, il parvint à gagner l'Angleterre.

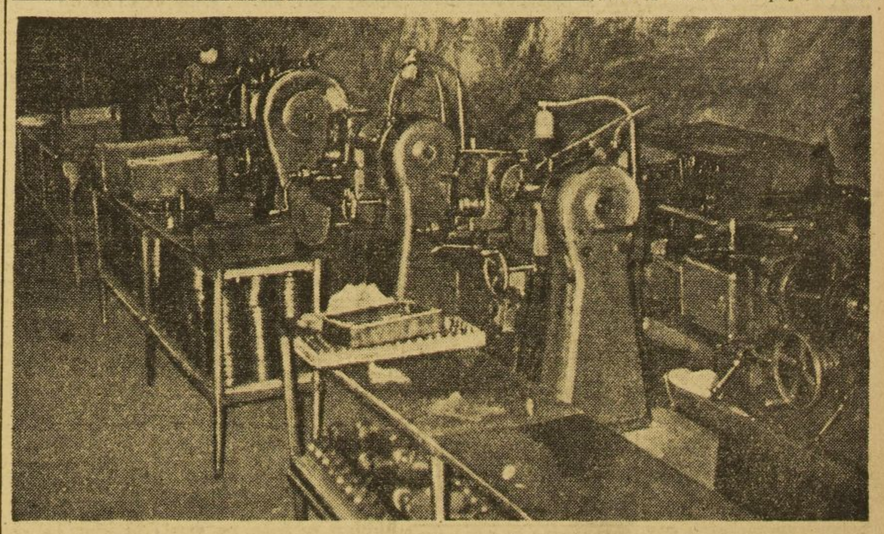
Accueilli avec enthousiasme, il installait, dès le lendemain, dans une petite ville d'un comté, une école de pilotage que devaient fréquenter pendant quatre ans des milliers et des milliers de jeunes Français venus de la mère-patrie.

Adoré de ses élèves comme de tout le village, René Pinot, qui n'a pu réussir encore à prononcer le moindre mot d'anglais, est devenu commandant, et pour tous avec une sympathie respectueuse le « Commandant Bouboule ».

Si les ailes françaises peuvent être présentes dans le ciel avec tant d'éclat, c'est grâce au travail obscur et acharné d'hommes comme le commandant Pinot qui jamais ne désespérèrent...

Nous retrouverons sa silhouette si pittoresque dans un film tourné en Angleterre sur l'action si brillante des Forces Françaises Combattantes et pour lequel Claude Dauphin a écrit et dit des commentaires d'une simplicité émouvante.

Jean ESKENAZI.



A 100 mètres sous terre, les batteries de machines-outils étaient prêtes à tourner.
(*Reportage photographique de notre envoyé spécial* A. GANDNER)

Les Russes sont à 80 kilomètres de Budapest

MOSCOU, 10 octobre. — Sur le front de l'Est, le but stratégique des troupes soviétiques de l'aile nord du front est d'atteindre la côte de la Baltique entre Memel et Libau.

Le général Tcherniakewski, qui a effectué une percée à 65 km. de Tilsitt et dont les troupes ont dépassé le village de Skipsemone, à 20 km. de la frontière prussienne, fait actuellement peser une lourde menace sur les divisions allemandes qui défendent ce secteur. Tilsitt n'est plus qu'à 40 km. du front.

L'étreinte russe s'est encore resserrée autour de Riga. On estime à 150.000 le nombre de soldats allemands sur le point d'être enfermés en Lettonie.

En Hongrie, les Russes, qui ont traversé la Tisza, entre Szeged et Szentes, menacent l'importante voie ferrée Budapest-Debreczen, et se trouvent à moins de 80 km. de la capitale hongroise. Plus au sud, ces troupes ont effectué une avance de plus de 100 km. à l'intérieur du territoire hongrois.

Le général Marshall sur le front de la VII[e] armée

Le général Marshall, chef d'état-major général de l'armée américaine, a visité le front tenu par la VII[e] armée.

Sur les autres fronts de guerre

ITALIE. — De violentes contre-attaques allemandes sous une tempête de pluie n'empêchent pas les 5[e] et 8[e] armées de poursuivre leur avance dans toute l'Italie. La 8[e] armée a effectué une troisième traversée de la rivière Fiumochino au sud-ouest de Savignano. Plus à l'ouest, les troupes indiennes se sont emparées d'un massif de 300 mètres, Monte Catona.

La radio allemande confirme que la V[e] armée a lancé une attaque dans les Alpes de Toscane.

FINLANDE. — Les forces finlandaises ont complètement chassé les Allemands de la côte du golfe de Bothnie, jusqu'à la frontière suédo-finlandaise. A l'est de Tornio, les troupes finlandaises ont brisé la résistance ennemie et ont fait leur jonction avec les unités qui avancent vers le nord le long de la rivière Kemi. Tous les ponts de cette rivière sont détruits.

GRECE. — Les troupes britanniques occupent Corinthe.

L'ÉCRIVAIN PRO-NAZI JOSÉ GERMAIN *est arrêté*

M. Galy, commissaire de police, chef de la brigade mondaine, a mis en état d'arrestation M. José Germain, romancier et journaliste un peu trop collaborateur.

Les services de la police judiciaire ont procédé à l'arrestation du général Colson, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Guerre du gouvernement de Vichy, et de M. Gibrat, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Communications.

D'autre part, le journaliste Lucien Combelle, collaborateur de la Révolution Nationale ; le publiciste Contesse, qui a recruté des ouvriers pour l'Allemagne ; le directeur d'affiches Jean Roux ont également été appréhendés.

Dans le Nord et le Pas-de-Calais

Depuis un mois, 3.500 personnes soupçonnées de collaboration ou d'intelligence avec l'ennemi ont été arrêtées dans le Nord et le Pas-de-Calais. Leurs noms seront publiés si les faits qui leur sont reprochés entraînent une condamnation.

Fred Laporte, rédacteur à l'ex-*Réveil du Nord* et secrétaire du C.O.S.I., et l'abbé Gantois, animateur de la revue flamingante *Septentrion*, ont été arrêtés. Des mandats d'arrêt ont été lancés contre huit autres journalistes.

Un milicien condamné à mort

La Cour de Justice de Marseille a condamné à mort le nommé Raymond Delbois, chef de service à l'Office de placement allemand et membre de la milice.

LE TRIBUNAL félicite les inculpés de "Défense de la France"

— Faites avancer les inculpés.

Et les inculpés Heyraud, Jean Mani, Baudry, Moutet, Lucette Deschamps, Kobozieff, Charlotte Nadel s'avancent devant la XII[e] chambre correctionnelle.

Ils répondent d'avoir « depuis temps non prescrit distribué, mis en vente, détenu en vue de la distribution ou de la vente des tracts de nature à nuire à l'intérêt national ».

— Le tribunal a les meilleures intentions à votre égard! annonce M. le Président, en matière de préambule. Et les prévenus, qui portent le brassard tricolore de la Résistance, n'ont en effet pas l'air de redouter les foudres de la justice.

Ils ont pourtant été détenus à la Roquette et aux Tourelles du 27 mai au 17 août, mais la libération a passé par là. Et c'est pour la pure forme que les membres du mouvement de résistance Défense de la France *comparaissent aujourd'hui en correctionnelle.*

Le Procureur demande l'abandon de poursuites en vertu d'un texte récent, et le tribunal, sans attendre davantage, se range à son avis.

— Le tribunal a plaisir à rendre publiquement hommage à votre action, conclut M. le Président, avant de lever l'audience.

— Nous sommes bien contents, disaient les « inculpés » à la sortie, mais notre imprimerie était si bien organisée que nous n'aurions jamais dû nous faire arrêter!

— Vous avez le Bottin mondain ?
— Non... mais si monsieur veut la liste des inculpés dans l'affaire Lafont ?

La Junte suprême de l'Union nationale espagnole contre le fascisme

La Junte suprême de l'Union nationale qui constitue, aujourd'hui, en Espagne, l'équivalent de ce que fut avant la libération le Conseil national de la Résistance en France, vient de faire parvenir au général de Gaulle un message d'amitié dont voici quelques passages essentiels :

« La libération de la France n'intéressait pas seulement les Français, mais tous les hommes honnêtes du monde qui voient dans votre pays un phare puissant de la civilisation, du progrès et de la liberté... »

« De notre côté, nous poursuivons le combat contre les agents hitlériens qui oppriment notre patrie. Nous levons le drapeau de l'unité et de la lutte de tous les Espagnols, de droite et de gauche, contre la poignée de phalangistes hitlériens... Votre unité, votre lutte et votre victoire constituent notre meilleur exemple. »

*** Plusieurs individus ont abattu à coups de revolver, rue Oberkampf, Simon Tafonolli, 33 ans, 20, rue Fontaine. Il a été transporté à Saint-Antoine, où il est décédé.**

LA FRANCE *et le monde*

Pour juger de la politique étrangère anglo-saxonne, l'opinion française ne doit jamais oublier que les problèmes d'Extrême-Orient y tiennent une place essentielle. Pour la Grande-Bretagne, l'Inde constitue le pivot de son Empire à l'intérieur du Common Wealth britannique, l'Australie est d'ailleurs là pour rappeler l'importance de la question du Pacifique à la Métropole.

Les Etats-Unis enfin s'intéressent moins encore à l'Europe qu'à la guerre du Pacifique et aux débouchés possibles qu'ouvre le marché chinois. Il est même curieux de constater que la presse américaine semble redouter que l'Empire britannique n'appuie pas assez vigoureusement la guerre que mènent les Américains en Extrême-Orient, et c'est à ces critiques que répondent plusieurs revues britanniques comme l'*Economist* et le *New Statesman and Nation*. Ainsi l'*Economist* du 16 septembre :

« Il est troublant de constater qu'à la veille de la conférence de Québec des critiques importantes se sont élevées aux Etats-Unis quant au rôle que l'Empire britannique est appelé à jouer dans la guerre d'Extrême-Orient ; ces critiques varient dans les détails, mais le thème est toujours le même. Les Anglais ne seraient pas préparés à donner leur appui entier aux Etats-Unis, en Extrême-Orient. Pour citer les phrases mêmes de M. William Phillips qui, au cours de ces deux dernières années a conseillé le président Roosevelt sur la situation politique dans l'Inde, et le général Eisenhower sur la politique européenne, « il n'est pas prouvé que les Anglais ont l'intention d'apporter autre chose qu'une assistance de pure forme. Nous aurons probablement à prendre pour nous seuls la majeure partie de la guerre avec le Japon ». Pour répondre à cette critique américaine le journaliste anglais fait ressortir combien la Grande-Bretagne a d'intérêts à défendre dans le Pacifique. Il rappelle que Singapour est un ouvrage à effacer et que, sans aucun doute, Hong-Kong devra redevenir une base britannique ; il va même jusqu'à dire que les intérêts de la Grande-Bretagne, de la France et de la Hollande sont plus grands que ceux des Etats-Unis et de la Russie dans ces régions. Car, dit-il, « les Etats-Unis, comme la Russie, sont des puissances continentales ; ils peuvent avoir besoin de bases dans le Pacifique pour édifier le mur extérieur de leurs défenses militaires, mais ni le commerce d'Extrême-Orient, ni des bases en Extrême-Orient ne sont des éléments vitaux pour leur existence comme grandes puissances ».

Mais ce qui est assez frappant, c'est que la presse britannique ne se contente pas de faire valoir les droits anglais sur tel ou tel endroit du domaine du Pacifique, elle cherche aussi à tracer les grandes lignes de ce que devra être la politique coloniale des puissances européennes dans cette région : « Le retour des Anglais, des Français et des Hollandais ne sera effectif et fructueux — et justifiable — que s'il marque un tournant dans l'histoire de leur politique coloniale. Au point de vue économique, le système des plantations doit être modifié, l'agriculture diversifiée, la monoculture de certains territoires atténuée, la naissance d'une industrie locale favorisée. Au point de vue politique, il doit y avoir un plan positif et méthodique de préparation des différents peuples à la pleine indépendance... La nouvelle période qui s'ouvre pour l'influence occidentale en Extrême-Orient devra donc être basée sur une assimilation beaucoup plus étroite des politiques coloniales de la Grande-Bretagne, de la France et des Pays-Bas. »

Jean LEQUILLER.

L'activité de la commission de justice du C. N. R

M. le garde des Sceaux a reçu ce matin, en présence de la commission de Justice du C.N.R., une délégation ouvrière des usines Hotchkiss. La commission a protesté contre l'impunité persistante des dirigeants de l'entreprise qui ont été l'objet de plaintes pour intelligence avec l'ennemi. La commission a demandé au ministre de faire entrer des représentants de la Résistance dans la commission d'épuration du Conseil d'Etat.

La commission de Justice a insisté auprès du ministre pour que soit promulgué d'extrême urgence un texte permettant à toutes les personnes dépossédées de leur logement du fait de l'occupation d'en reprendre immédiatement possession. La commission a suggéré une solution comportant l'hébergement des Parisiens privés de leur toit en raison des circonstances dans les locaux occupés par des collaborateurs ou leur famille. La commission a insisté auprès du ministre sur l'urgence des projets qu'elle lui a soumis précédemment sur l'expropriation pour cause de salut public de certaines sociétés ou entreprises ayant pactisé avec l'ennemi.

Imprimerie du journal « D. F. »
100, rue Réaumur.
L'administrat. provis. directeur général : C. DELANGRE.
Le directeur technique : M. MARY, imprim.

LES SPECTACLES

LES SALLES DE CINEMA rouvriront vendredi soir

Des films français, anglais, américains et russes seront projetés sur les écrans

Les salles de cinéma de Paris et de la région parisienne (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne) recommenceront à fonctionner vendredi prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, le nombre de séances sera — au maximum — de huit par semaine, à raison d'une soirée chaque jour, à 21 h. 30, sauf le mardi et jeudi. Une matinée aura lieu le samedi à 15 heures et deux le dimanche à partir de 14 heures.

Toutefois, il est possible que certaines salles ne puissent ouvrir samedi prochain en matinée, le rétablissement général du courant électrique dans l'après-midi ne pouvant encore être effectué ce jour-là.

Parmi les films qui seront projetés nous pourrons voir :

Des films américains : *Eve a commencé*, avec Deanna Durbin et Charles Laughton, qui sera présenté à L'Avenue ; *Convoi vers la Russie*, avec Humphrey Bogart ; *Un Américain pur sang*, avec Robert Young et Marsha Hunt ; *Six destins*, de Julien Duvivier, avec Charles Boyer, Ginger Rogers et Edward G. Robinson ; *La Marine triomphe*, avec Pat O'Brien ; *Salut à la France*, de Jean Renoir, avec Claude Dauphin.

Des films anglais : *Victoire du désert*, un reportage sur la bataille de Libye, de Cirénaïque et de Tripolitaine ; *Ceux qui servent sur mer*, de Noël Coward ; *Plongée à l'aube*, avec John Mills ; *Femmes en mission*, avec Lilli Palmer, Joyce Steward et Rosamund John ; *Surface à 20 heures*, un très important documentaire.

Des films russes : *Un jour en U.R.S.S. avant la guerre ; La bataille devant Moscou ; La bataille de Stalingrad, Un jour de guerre en U.R.S.S.* et *La bataille de Léningrad*, de grands reportages filmés commentés en français.

Parmi les films français terminés et prêts à sortir, nous pouvons citer : *Les cadets de l'Océan, La vie de Bohème, Coup de tête*, avec Pierre Mingand ; *Farandole, Echec au roi*, de J.-P. Paulin, décédé le mois dernier au cours d'un bombardement sur Toulon ; *La boîte aux rêves*, avec Viviane Romance ; *Le Bossu*, avec Pierre Blanchard ; *Blondine*, avec Georges Marchal ; *Le merle blanc, La fiancée des ténèbres*, avec P. Richard-Willm et Jany Holt ; *Florence est folle*, de Georges Lacombe et *L'enfant de l'amour*, avec Gaby Morlay, François Périer, Aimé Clariond, Claude Génia.

NOUVEAUTES. Le rideau lève tous les soirs pr GRINGALET à 19 h. exactement.

Pour 50 représentations seulement, à partir du 12 octobre, reprise au théâtre Antoine de « LA DAME DE MINUIT », de J. de Létraz, avec une distribution éclatante.

PROGRAMMES

THEATRES

Atelier, 19 h. 15. Antigone.
Bouffes du Nord, 15 h. Hernani.
Clichy-Palace, 15 h. Fourberies de Scapin.
Cluny, 15 h. Un bon garçon.
Gymnase, 19 h. 15. Souvent femme varie.
Le Zola, 15 h. Véronique.
Marigny, 19 h. La-Haut.
Mogador, 15 h. Ta Bouche (Daniel Clérice).
Nouveautés, 19 h. Gringalet.
Renaissance, 19 h. 30. L'emprise.
Théâtre de Paris, 19 h. Le Mr de 5 heures.
Th. de Poche, 19 h. Un voyage ds la nuit.
Trianon Lyrique, 15 h. Fille de Mme Angot.
Variétés, 15 h. Au pays du soleil (Alibert).
Vieux-Colombier, 15 h. Fourberies de Scapin. 19 h. 15. Huis clos.

MUSIQUE

La Bruyère, 16h.30. Ev. mus. S.Franç. Liszt

MUSIC-HALLS

Alhambra, 15 h.-20 h. Lys Gauty.
Lancry, 15 h.-20 h. J. Dave, St. Weber.
Luna-Park, 14 h. 30. Music-hall, attr. danc.
Mayol, 15 h. Plaisirs de Paris, revue. 20 h. R. Souplex, Roméo Carlès (Belette).
Petit Casino, 15 h. 30. Attractions.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 14 h.-16 h. Spect. de cirque.
Nouveau Cirque (Pte Maillot). 16 h. Les Cléranx, Les Fauves.

CABARETS

Chantilly, T.l.j. 20 h. Dim. mat. 15 h. 30.
Grand Large. 17 h. Cabaret dansant.
Lido. 16h.30. Thé danc. 20h.30. Rev. danc.
Le Club. 20 h. à 2 h. Dancing. Cabaret.
Paradise. 21 h. Spectacle. Dancing.
Petit Cabaret. 18 h. à 2 h. Cocktail dans.
Sa Majesté. 17 h. Thé dans. 21 h. Cab. dan.
Siroco. 21 h. Cabaret. 10 vedettes.
Tabarin. 21 h. 30. Dancing (Dj. Reinhardt).
Tyrol. 15 h. Thé-Spectacle. Dancing-Diner.

CINEMAS

Gaumont. 18 à 21 h. France-Libre actual.
Normandie. 18 à 21 h. France-Libre actual.
Paramount. 12 à 21 h. France-Libre actual.

SALLE PLEYEL
Mardi 10 octobre, à 18 h. 30
JOHNNY HESS
prêtera son concours au GALA MEDERIC

Le théâtre des Deux-Anes annonce sa réouverture le samedi 14 octobre, à 15 h. En exclusivité Rene Dorin, Souplex, Robert Rocca, Jacques Morel, Pierre Gilbert, Lucien Cenarg et Ded Rysel, présentés par Colette Brosset. Au piano Gaston Claret. Prologue de René Dorin et Ded Rysel : « Ouf ! on respire ».

LE PETIT CABARET
27, rue d'Artois - Bal. 18-92
COCKTAIL DANSANT de 18 à 20 h. et de 21 h. à 2 h. du matin avec
MARCEL BARBÉ
ET SON ENSEMBLE

15, Rue de l'Arc-de-Triomphe (Etoile)
"AU SIROCO"
« Le poète de la chanson »
ANDRE PASDOC

LOTERIE NATIONALE

DEMAIN 11 OCTOBRE
à 18 h. 10
AU THEATRE NATIONAL du PALAIS DE CHAILLOT
Tirage de la 31[e] tranche
(1re et 2e parties)

PROGRAMME

« MARCHE LORRAINE », de Louis Ganne.
Ouverture de « PATRIE », de Georges Bizet, par la MUSIQUE DES GARDIENS DE LA PAIX, sous la direction de M. COULIBŒUF.
Première représentation du grand film anglais
LA VICTOIRE DU DÉSERT
Pot-pourri sur les refrains du Poilu
Hymnes anglais, américain et russe par la musique des Gardiens de la Paix
LA MARSEILLAISE (1792-1944)
Evocation historique avec plus de 500 exécutants. Mise en scène de M. Pierre ALDEBERT.
ENTRE GRATUITE

D.F. Economique

« LA BOURSE, REFLET FIDELE... »

Depuis qu'elle a rouvert ses portes, la Bourse cherche sa voie. A la vérité, cette Bourse, ou plutôt l'activité qu'elle abrite, n'a plus, du fait des circonstances, le sens qu'on lui prêtait jadis. Il fut un temps, en effet, ou les bulletins rendant compte d'une séance de Bourse pouvaient commencer par ces mots : « La Bourse, reflet fidèle de l'activité laborieuse du pays... », sans que cette entrée en matière prêtât par trop à rire. Cela, dans un temps où, d'autre part, le « Temple à colonnes » se faisait apostropher assez vertement. Mais ce temps n'était pas à une contradiction près.

Aujourd'hui, la Bourse connaît une activité toute locale, qu'alimentent à peu près exclusivement les ordres d'achat ou de vente de la clientèle résidant dans la région parisienne. Faute de moyens de communication ou de transmission suffisamment rapides et réguliers, l'apport des ordres de la province est à peu près nul. Ne parlons pas de ceux de l'étranger.

Dans ces conditions, les transactions de la cote ne sauraient refléter autre chose que les réactions d'un public dans lequel l'élément professionnel est prédominant, et cela selon la tendance du jour, que domine en très grande partie le facteur monétaire.

Il faut évidemment que cela change. Et d'abord que la Bourse prenne conscience qu'il y a tout de même, autour d'elle, quelque chose de changé. Un vaste reclassement des « notières » auxquelles elle était accoutumée est en train de s'opérer au travers de toutes les difficultés et des tâches impérieuses que comporte la conduite de la guerre. Le moins qu'on en puisse dire est qu'il implique, pour la Bourse, un minimum de sagesse et de prudence.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 101.30 ; 3 % amortiss., 101.60 ; 4 % 1917, 106.25 ; 4 % 1918, 105.55 ; 5 % 1920, 148.30 ; 4 1/2 % 1932 A, 106.30 ; 4 1/2 % 1932 B, 107.30 ; 3 % 1942, 98.95 ; 3 1/2 % 1942, 100.50 ; Obl. Trésor 1933, 1.415 ; Obl. Trésor 1934, 1.314.50 ; Obl. Trésor mai 1943, 4.976 ; P.T.T. 3 1/2 % 1943, 5.015 ; Caisse 3 1/2 % 1943, 5.020 ; Ville de Paris 1942, 4.976 ; Banque de France, 31.000 ; B.N.C.I., 1.520 ; Banque de Paris, 2.100 ; Union Parisienne, 1.380 ; Comptoir Escompte, 3.010 ; Crédit Foncier, 6.900 ; Crédit Lyonnais, 2.850 ; Suez, 61.000 ; Eaux (Cie Gle), 2.870 ; Lyonnaise des Eaux, 2.630 ; Eaux Electr. Indochine, 2.025 ; C.P.D.E., 2.630 ; Générale Electricité, 5.000 ; Electr. de Paris, 1.365 ; Energie Industrielle, 2.750 ; Union Electricité, 1.335 ; E.C.F.M., 2.620 ; Longwy, 1.390 dem. ; Châtillon Commentry, 6.050 ; Citroën, 2.700 ; Forges Nord-Est, 1.645 ; Louvroil Montbard, 1.005 ; Schneider, 4.850 ; Tréfileries du Havre, 2.095 ; Mokta-el-Hadid, 16.300 ; Nickel, 3.900 ; Penarroya, 1.595 ; Française Pétroles, 2.500 ; Air Liquide, 2.995 ; Ugine, 4.450 ; Kuhlmann, 2.475 ; Péchiney, 3.595

LE RAVITAILLEMENT

Prix du pain

C'est à partir du 11 octobre que le nouveau prix du pain est appliqué, soit 4.90 au kilo.

A cette même date, le prix du quintal de farine rendu en boulangerie est fixé à 455,80. Les meuniers et boulangers sont tenus de faire une déclaration à la recette buraliste de leur résidence sur les quantités de farine à 85 0/0 et 98 0/0 qu'ils détenaient à la date du 10 octobre 1944.

Présentation des Collections

COUTURE

JEANNE LANVIN — Actuellement 15 heures
22, rue du Faubourg Saint-Honoré

LUCILE MANGUIN — Actuellement 10 h.30 - 15 h.
8, rue du Hanovre

LEYNA BEAUVILAIN — 11 octobre 15 heures
1, place Vendôme

ALEX MAGUY — A partir du 11 oct. 15 h.
24, avenue Matignon

MARCEL ROCHAS — Merc. 11 oct. 15 heures
12, avenue Matignon

Charles MONTAIGNE — 12 octobre 15 h. 30
23, rue Royale

ROSINE-PARIS (Mme Bellier) — 12 oct. 15 h.
49, rue Saint-Roch

Le gérant : Maurice FELUT.

6 B

Electricité à 18 heures

Le courant électrique est désormais donné à partir de 18 heures.

Les projets de Le Corbusier

(Suite de la première page)

Couchées le long des voies de communication essentielles : chemin de fer, canal, route, voici les cités linéaires. D'un côté des voies de communication se dressent les usines. De l'autre, reliées par des routes, suspendues ou souterraines, se dressent les habitations.

« Les usines sont dans le vert. Elles sont rutilantes. Elles sont rationnellement aménagées. Les vaches paissent dans la verdure au pied des vitrages. Le soir venu, l'ouvrier regagne sa cité-jardin. Elle est horizontale ou verticale, située de l'autre côté du canal, de la route ou de la voie ferrée. Elle est ensoleillée, lumineuse, verte aussi, avec ses théâtres, ses cinémas, ses parcs sportifs.

« La campagne mord sur l'usine. La campagne vient battre au pied de la ville. Cette campagne qui a dépouillé son ennui parce que chaque série de communes se groupe désormais autour d'un centre coopératif qui fournit aux paysans tout ce dont ils étaient privés : sports, loisirs, spectacles.

« Le travail cesse ainsi d'être un purgatoire, le paysan un paria ; la ville redevient belle avec ses monuments sauvés, heureuse avec ses vies sauvées.

« Depuis quatre ans, conclut Le Corbusier, nous avons travaillé en silence à dresser sur les cartes de France ses trois réseaux étroitement imbriqués de villes radio-concentriques, de cités d'usines linéaires, de groupes de communes autonomes. Le chantier est prêt. Nous n'attendons plus que le moment de nous mettre à l'œuvre. »

S. D.

Chronique du M.L.N.

COURBEVOIE

Une très belle réunion s'est tenue le samedi 7 octobre au cinéma Central, rue Lambrecht à Courbevoie.

L'organisation parfaite a permis de réunir plus de 700 personnes, qui ont applaudi les orateurs du Mouvement de Libération Nationale.

Les orateurs, Yvonne Decaris pour les femmes du mouvement, Avinin, du comité directeur, Gerich, de la Direction Parisienne, firent applaudir les buts du M.L.N.

En résumé, très belle réunion.

ISSY-LES-MOULINEAUX

Une réunion organisée par le secteur local s'est tenue le samedi 7 octobre à la Maison du Peuple, rue de Verdun à Issy-les-Moulineaux.

200 personnes environ assistaient à cette réunion, au cours de laquelle les orateurs du M.L.N., Didier, secrétaire général de la région Ile-de-France, Marette, de la direction politique, Girard, des Femmes du Mouvement, ont pris la parole et fait applaudir l'action du M.L.N.

VIROFLAY

Le dimanche 8 octobre, une émouvante cérémonie s'est déroulée à Viroflay pour rappeler la courageuse attitude des femmes du M.L.N. de la localité, lesquelles, pendant l'occupation et malgré les menaces de l'occupant, ont fleuri les tombes des soldats alliés.

La direction de la région Ile-de-France du M.L.N. avait délégué, pour représenter le Mouvement, Mlle Jacqueline Borgel, des F.L.N., M. Gerich de la direction de la propagande, M. Lallcuette, des Jeunes du M.L.N.

A l'issue de la cérémonie, au cours de laquelle M. Magnon prononça les paroles nécessaires pour souligner la juste reconnaissance envers les soldats alliés, une croix aux couleurs nationales fut remise à l'officier commandant le détachement américain que les autorités avaient délégué.

Dans l'usine souterraine où se fabriquaient les V-1

(Suite de la première page)

Et de nous désigner, dans un tunnel derrière lui, d'étranges formes métalliques sur lesquelles nous sommes vite fixés...

Des cylindres de tôle...

Nous sommes dans l'antre de Vulcain, dans l'Enfer des « V 1 ».

Voici dans cette première galerie des cylindres de tôle, alignés par dizaines. Ce sont les corps des « V 1 »... Et voici auprès d'eux les petits ailerons, et, par milliers, sur des établis, de curieux tuyaux d'échappement en forme de sifflets. Et encore de longs tuyaux noirs, des sortes de fusées. Et tout cela, à la lueur vacillante des lampes, projette des ombres imprécises et fantastiques sur les parois ferrugineuses.

Voici des centaines et des centaines de tours, de fraiseuses, de perceuses, de raboteuses, de tréfileuses. Toutes ces machines huilées sont neuves pour la plupart et du dernier modèle.

Nous allons de découvertes en découvertes. Un matériel perfectionné, des outils en nombre incalculable, des étagères de boulons, des paquets de vis, des multitudes de pièces de rechange ou en cours de fabrication, des appareils électriques, des chaudières, des tuyaux, des caisses de lampes à incandescence, des monceaux de limaille, des masques de forge, tout dénote l'entreprise monstrueuse de terreur prête à fonctionner et qui, avant trois mois, n'allait vivre que par elle-même, pour une œuvre de mort.

15.000 ouvriers pour les « V 1 »

— Les Allemands voyaient grand nous confie, une fois remontés à la surface, le directeur de la Concession de Tiercelet. Ils avaient prévu deux milliards de francs au moins pour l'installation de cette usine souterrain dans nos mines et au moins trois an de travaux à accomplir. C'est dir qu'ils pensaient voir la guerre s'éterniser.

Quatre-vingt-trois puits rectangulaires et circulaires devaient être creusés pour l'aération des galeries, dont certaines, vous avez pu le remarquer, ont leur sol cimenté. Plus de 5.000 ouvriers de dix-sept nationalités différentes travaillaient jour et nuit à cette installation, à la lueur de 6.000 lampes et de réflecteurs féériques. La plupart étaient des prisonniers serbes, italiens, russes, polonais et aussi des hongrois et des tchèques. Il était question d'en employer 15.000 quand tout marcherait bien.

Et ce n'était pas uniquement des « V 1 » qu'ils avaient l'intention de fabriquer et de lancer, ici, mais bien d'autres inventions aussi machiavéliques. Ne parlait-on pas de bombes frigorifiques agissant dans un rayon de 500 mètres.

Nous l'avons tous échappé belle...

Une fortune colossale sous terre

— Bien entendu, poursuit notre interlocuteur, aucun ouvrier français ne travaillait dans cette usine dont l'accès leur était interdit. Aussi se doutaient-ils un peu de ce qui se tramait tout près d'eux et rien d'étonnant si de multiples actes de sabotage se sont produits.

Le premier septembre, acculés à la fuite par l'avance alliée, les Allemands commencèrent à évacuer leur matériel, et à poser des cartouches de dynamite dans les galeries qu'ils abandonnaient.

Sitôt les Allemands partis, les ouvriers français de la concession se précipitèrent sur les cartouches et évitèrent ainsi d'irréparables ravages. Mais entre le 5 et le 9 septembre les occupants qui, à Berlin, s'étaient fait houspiller pour leur fuite précipitée, revinrent.

Ils se vengèrent dûrement : ils fusillèrent onze ouvriers et incendièrent quatre maisons. Mais ils n'obtinrent aucun résultat. Ils durent à nouveau déguerpir en allumant de nouveaux cordons de dynamite aussi vite éteints et les 50 machines qu'ils réussirent à sortir de la mine furent capturées à Bettambourg, au Luxembourg, par les Américains.

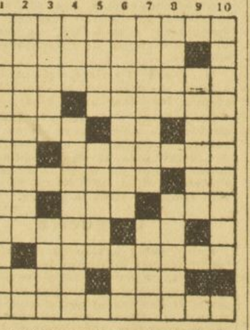
Ce sont nos alliés, maintenant, qui occupent les galeries et l'usine et vont utiliser la fortune incalculable que représente à l'heure actuelle le matériel allemand abandonné à 100 mètres sous terre, sous une verdoyante prairie.

Raymond VANKER.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 5

HORIZONTALEMENT. — 1. Assembler. — 2. On l'injecte pour empêcher la putréfaction. — 3. Disciples d'un grand philosophe français. — 4. Vieil adverbe. Dans la Dordogne. — 5. Une seule peut rapporter une fortune. Terminaison de participe. Pronom. — 6. Conjonction. Le merle passe pour l'être. — 7. On est souvent invité à la secouer. D'un verbe gai. — 8. Il donne souvent la main. N'a pas froid aux yeux. Préfixe pour novateurs. — 9. Il travaille pour le profit d'un autre. Génisse. — 10. Peuple dont Platon a longuement parlé. — 11. Vitesse restante. Ville du Pérou. — 12. Qui ne se ruine certes pas en transports.



VERTICALEMENT. — I. Elles peuvent être compromettantes. — II. D'une noblesse imposante. Ile. — III. Crevasse. Département. — IV. A chacun le sien ici-bas. Nullement calme. — V. Qui font rougir certains. Dans la Baltique. — VI. Elle est faite de petits morceaux assemblés. Possède. — VII. Il travaille des métaux. Vieil américain. — VIII. Qui concerne des choses. Remarqua. — IX. Elle ne fait pas de sauts. — X. Demeurerions.

SOLUTION DU PROBLEME N° 4

HORIZONTALEMENT. — 1. Anthracite. — 2. Pariétales. — 3. Pris. Trent. — 4. Avatar. Te. — 5. Ra. Onagres. — 6. Elargi. Ur. — 7. Miot. — 8. Laïques. Pé. — 9. Nul. Aran. — 10. Alcée. Reis. — 11. Gai. Martre. — 12. Ecrue. Esse.

VERTICALEMENT. — I. Appareillage. — II. Narval. Lac. — III. Tria. Amincir. — IV. Historique. — V. Re. Angoulême. — VI. Attraite. — VII. Car. Sarre. — VIII. Ile. Rue. Rets. — IX. Tenter. Pairs. — X. Estes. Pensée.

D.F. 6[me] DERNIERE Sports 6[me] DERNIERE D.F.

L'IMBROGLIO C.A.P.-STADE

Divorce ou "recollage"

Ils étaient deux clubs qui ne s'aimaient plus d'amour tendre et qui avaient uni leurs destinées. L'un, le CAP, voudrait rejoindre son logis, mais l'autre n'est pas du tout disposé à le laisser partir. Cependant, le temps presse. Le championnat approche et les intéressés, dirigeants comme joueurs, voudraient bien être fixés. Ils le seront lundi prochain. En attendant, voilà la thèse que soutiennent Capistes et Stadistes :

CAP

Les tractations faites avec le Stade, tractations que ne justifiaient ni la situation morale, ni la situation financière du CAP, présentent le caractère d'une affaire strictement personnelle menée entre MM. Machavoine et Desmoulins, d'une part, et MM. Crevel et Malaud, d'autre part.

Seule l'assemblée générale était qualifiée pour prendre une décision et elle n'a pas ratifié ces accords.

STADE

Une délibération du Comité du CAP, signée Huot, Bard, Moulène, Sevestre, Paul Nicolas, Dardelet donnait mandat au président Machavoine, étant donnée la situation dans laquelle se trouvait le CAP de prendre toute décision utile pour assurer son avenir, d'où constitution d'un club Stade-C.A.Paris.

Maintenant faites-vous une opinion vous-même. — J.E.

Guy LAPÉBIE, vainqueur à Nice... *et du nouveau au Vel' d'Hiv'*

Les jeunes coureurs qui disputaient hier, au Vel' d'Hiv', les épreuves du « premier lundi » étaient suivis par un spectateur au pardessus de bonne coupe et au feutre souple : Guy Lapébie, revenu sur les lieux de... ses exploits de la veille.

Guy s'intéressait particulièrement à Jean Le Nizerhy, frère du champion olympique toujours prisonnier qui, après une course excellente avec

Marc Cautenet se détache du lot de nos sprinters amateurs... Après ses succès de Vincennes et du Parc, il a battu Sensever pour la 15e fois hier, au Vel' d'Hiv'. Bonne rentrée de Babinot, troisième.

son camarade Magnient, se faisait battre de peu au dernier sprint par Martin, l'associé de Wartel.

— Bien, même « Biscotte » ! dit Guy Lapébie au frère de son ami, *mais tu es trop « assis » sur ta selle...*

Le Bordelais nous fit part de ses projets :

— Je courrai dimanche en vitesse et, le 5 novembre, j'irai tenter ma chance à Nice dans la course de côte de la Turbie.

Il manque à Guy Lapébie un diplôme de grimpeur... L'obtiendra-t-il ?

« Senfft » dans l'omnium

Un match omnium des champions de France figurait au programme de la réunion de dimanche prochain au Vel' d'Hiv'. Blanchet (poursuite), Caffi (route) et Chaillot (demi-fond) devaient y prendre part.

Quant à Senfftleben il était inscrit dans l'épreuve de vitesse.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas inscrit dans l'omnium « tricolore » ? a demandé « Senff » à M. Delblat.

— Je craignais que vous ne fussiez un peu « tendre » pour une telle épreuve. Mais si vous y tenez...

Nous verrons donc Senfft-

Kléber Boilet, vainqueur hier, dernière motos commerciales, de Marrec, Cuoc et Alavoine, va s'essayer dans le sillage des grosses motos dès que son état de santé sera parfait.

leben aux prises dimanche sur un kilomètre, en individuelle et derrière cyclo-moteurs. Et la course de vitesse, sans lui, sera des plus ouvertes...

Tous les dimanches...

Le 22 octobre débutera au Vel' d'Hiv' une épreuve d'un genre nouveau : le brassard-poursuite à l'américaine.

Quatre équipes (Pieters-Panier, Godeau-Lapébie, Pratt-Grauss et Gaudin-Desmoulins) participeront à cette première journée dont les vainqueurs seront proclamés « tenants » du brassard.

De dimanche en dimanche celui-ci sera remis en jeu.

A. BAKER d'ISY.

Près de 200 clubs *amateurs* en rugby à XIII *annonce M. Barrière* vice-président de la Ligue

Des nouvelles toutes fraîches de la L.F.R. à XIII nous ont été apportées par M. Barrière, de Carcassonne, vice-président de cet organisme, qui se trouve à Paris pour quelques jours.

— Après une première prise de contact fin août à Carcassonne, nous a-t-il dit, *avec* MM. Laborde et Ramon, *nous avons convenu que, supprimée par la volonté de Vichy, il était évident que la Ligue devait réapparaître de plein droit.*

Nous comptons réorganiser très rapidement le rugby à XIII en France et d'ores et déjà, nous avons 14 clubs dans la division nationale et environ 200 clubs amateurs.

Nous n'avons jamais préconisé autre chose.

Maurice BLEIN.

LES "DOUZE", *du championnat pro* de football

La Ligue Professionnelle de Football a établi la liste des clubs qui disputeront le championnat de France zone Nord. Elle comprend les douze équipes suivantes :

Racing, Stade-C.A.P., Red Star, Reims, Rouen, Lens, Stade Lillois, Le Havre, Excelsior, Valenciennes, Le Mans et Rennes.

(Valenciennes et Le Mans sont admis à titre provisoire.)

C'est le 5 novembre que commencera la compétition. La Ligue prévoit toutefois l'admission possible de nouvelles équipes dans le championnat de France.

La Ligue de Paris a retrouvé le capitaine Viel

Le capitaine Viel est revenu place de Valois ! Le retour du « Père de la Ligue de Paris » au poste de secrétaire général aurait-il eu quelque influence sur la nouvelle décision du comité ?... En tout cas, nous n'aurons pas douze clubs en Excellence, mais dix-huit, répartis en deux poules géographiques ; dans la première nous trouvons : Choisy, Juvisy, Charenton, Amicale, A.S.F.-Perreux, Métro, Mont